

# Prunelli - Gravona



# Sommaire

Circuit pédagogique n°1 - Les vallées de la Gravona et du Prunelli . . . . .	p. 5
Circuit pédagogique n°2 - La zone humide de la Gravona et du Prunelli . . . .	p. 19
Circuit pédagogique n°3 - La découverte du maquis . . . . .	p. 23
Circuit pédagogique n°4 - La hêtraie de la vallée de la Gravona . . . . .	p. 29
Circuit pédagogique n°5 - Les Pozzi de Bastelica . . . . .	p. 33

Nous remercions vivement pour leurs conseils, la documentation et les photographies  
mises à notre disposition :

l'Office de l'Environnement de la Corse - Conservatoire botanique de Corse,  
le Parc Naturel Régional de Corse, la Réserve Naturelle de l'étang de Biguglia,  
M<sup>R</sup> Guilhan Paradis, M<sup>R</sup> Jean-François Seguin.

**Photo de couverture, Jean-François Paccosi  
Embouchure du Prunelli et de la Gravona**

**CHEF DE PROJET :** JEAN-FRANÇOIS CUBELLS  
**CONCEPTION/RÉALISATION MAQUETTE :** ÉVELYNE LECA

Imprimé en France  
© CNDP-CRDP de Corse - 2011  
Dépôt légal : novembre 2011  
Éditeur n° 86 620  
Directeur de la publication : JEAN-FRANÇOIS CUBELLS  
N° ISBN : 978 2 86 620 276 7  
Achevé d'imprimer sur les presses de  
Horizon - 13420 Gémenos

# Prunelli - Gravona

Ouvrage publié avec le concours  
du Conseil général de la Corse-du-Sud

## AUTEURS

**JEAN FRANÇOIS CUBELLS**

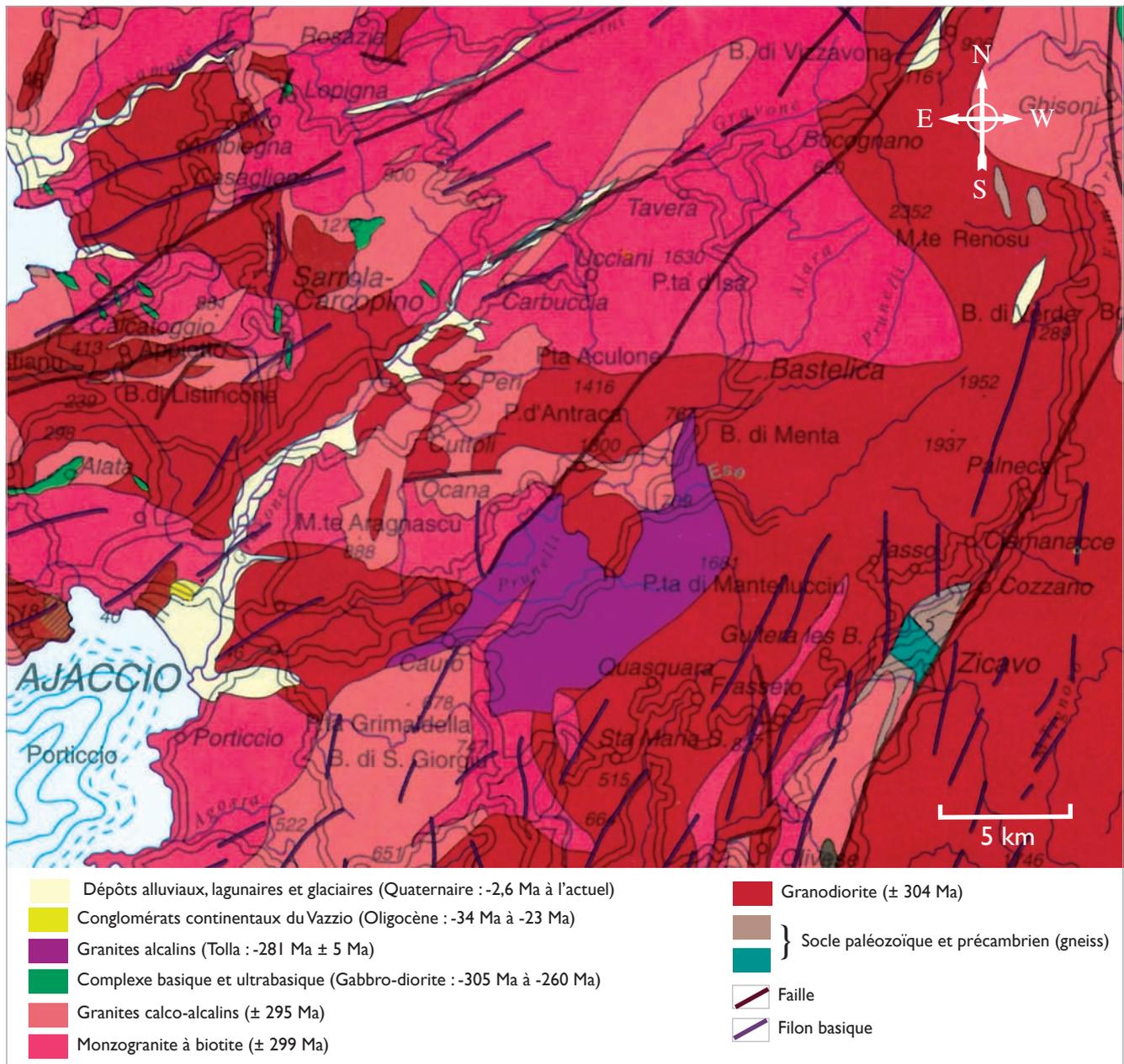
Directeur du CRDP de Corse  
Professeur agrégé de Sciences de la Vie et de la Terre

**ALAIN GAUTHIER**

Docteur en géologie  
Professeur agrégé de Sciences de la Vie et de la Terre



Édité par le  
Centre Régional de Documentation Pédagogique



Extrait de la carte géologique et structurale de la Corse et de la Sardaigne. Servizio Geologico d'Italia/BRGM Service géologique national - 1999.

# Les vallées de la Gravona et du Prunelli

*Le golfe d'Ajaccio ne serait pas ce qu'il est sans les montagnes qui le ceignent et le dominant. En hiver, ou au printemps, lorsqu'ils sont enneigés les deux sommets jumeaux du Monte d'Oru et de la Migliarellu forment un écrin que certains n'ont pas hésités à décrire comme le « plus beau golfe du monde ». Ce sont ces sommets et ceux moins visibles, depuis la ville impériale, comme le Rinosu qui dominant le haut Prunelli, qui donnent naissance et alimentent les deux petits fleuves côtiers du Prunelli et de la Gravona.*



Le golfe d'Ajaccio depuis le sommet de l'Aragnascu



Le Monte d'Oru depuis le port d'Ajaccio

## LE CADRE GÉOMORPHOLOGIQUE

### Un golfe et deux vallées

Les deux fleuves sont donc indissociables du golfe dans lequel ils se jettent. De la presqu'île de la Parata à celle de Capu di Muru, gardées chacune par une tour génoise, le golfe d'Ajaccio mesure 17 km de large. Les embouchures, aujourd'hui conjointes, de la Gravona et du Prunelli sont également distantes de 17 km de la pointe du Tabernacle sur la Grande Sanguinaire. Leur vallée commune se poursuit d'ailleurs sous la mer en dessinant un canyon aujourd'hui immergé. Les mesures réalisées indiquent une profondeur

supérieure à 1000 mètres au droit de la pointe de la Castagna. Ce canyon témoigne d'un épisode de l'histoire géologique de la Méditerranée, lorsque son niveau beaucoup plus bas, en abaissant le niveau de base des fleuves, rallongeait leur cours terminal. Les sommets qui ferment le golfe culminent à plus de 2300 mètres à moins de 35 km du rivage. Ainsi, une dénivellation de près de 4000 mètres existe sur une distance horizontale d'environ 40 km. Cette barrière montagneuse à faible distance de la mer joue un rôle important en s'interposant sur le trajet des masses d'air venant de

l'ouest, qui s'engouffrent dans les deux vallées. Ainsi les hauts reliefs sont bien arrosés et accumulent la neige en hiver et les pluies à l'automne et au printemps.

### La Gravona et le Prunelli, caractéristiques générales

Les deux fleuves prennent leur source pratiquement au même endroit, sur le flanc ouest du Monte Rinosu, aux Trois fontaines (*I Tre Ochji* alt : 2110 m)<sup>1</sup>. Après un parcours d'abord divergeant, nord-ouest pour la Gravona (du col de la Cagnona (alt : 1984 m) aux environs du pont de Selloia) et sud-est pour le Prunelli, puis grossièrement parallèle (nord-

1. Pour certains la source du Prunelli serait située à l'exutoire du lac de Bracca.



Sources de Gravona et du Prunelli.

ouest), les deux petits fleuves côtiers se rejoignent dans la plaine de Campu di l'Oru pour mêler leurs eaux avant de se jeter dans la Méditerranée.



Embouchure de la Gravona et du Prunelli.

Cette embouchure commune est récente, moins de deux cents ans<sup>2</sup>. Elle est l'œuvre de l'homme et très probablement liée à l'assainissement de la plaine au cours du 19<sup>e</sup> siècle. On constate en effet sur les cartes anciennes que le cours terminal de la Gravona rejoignait la mer dans le secteur actuel du Ricantu. Un modeste ruisseau témoigne encore de ce cours ancien.

2. Le cours d'eau qui devient l'affluent n'est plus un fleuve mais une rivière.

3. Voir la note 2.

La raideur des pentes supérieures, le cumul des précipitations sur un cours laps de temps, l'imperméabilité d'une grande partie des bassins versants, se traduisent pour les deux cours d'eau, par des débits typiquement méditerranéens avec une amplitude pouvant aller d'un à quatre cents et des étiages sévères : débit inférieur à 1 m<sup>3</sup>/seconde en été, et des crues pouvant être catastrophiques surtout à l'automne et dépassant parfois 400 m<sup>3</sup>/seconde.



Dégâts de la crue de la Gravona 1994.

### *La Gravona*

42 km de longueur pour 2110 mètres de dénivelé : la Gravona est en réalité plus un torrent côtier qu'un véritable fleuve<sup>3</sup>.

La partie haute de son cours est marquée par des traces assez nettes de l'empreinte glaciaire (col de Vizzavona, pont de Sellola, etc.). La pente y est particulièrement raide et les verrous\* glaciaires franchis par des cascades alternent avec

des zones un peu moins pentues. Une dizaine d'affluents, sur chaque rive, tous assez modestes, grossissent progressivement son débit. Les torrents de Leccia Rossa, de Cardiccia et de Pruniccia, qui drainent les flancs escarpés des pointes Cancellone, Migliarellu et Laccione, en rive droite, peuvent ponctuellement avoir des débits plus conséquents. Le torrent de Foce, qui prend, comme son nom l'indique, sa source sous le col de la Foce (de Vizzavona), ne correspond pas aux sources de la Gravona, quand bien même c'est par les pentes de sa vallée en rive gauche que l'axe le plus fréquenté de l'île (la RN 193) franchit la grande dorsale montagneuse en l'un de ses points le plus bas (col de Vizzavona, alt : 1163 mètres).

Le tracé assez rectiligne de la plus grande partie de son cours est en relation avec un grand accident tectonique (failles), hérité de l'histoire hercynienne. La Vallée est assez large, près de 250 mètres sous Bocognanu, plus de 500 mètres en amont du pont d'Ucciani. Toutefois plusieurs zones étroites sont franchies par des gorges, telles celles de part et d'autre des ponts de Peri, de Carbuccia ou de Cuttoli.



### Haute vallée de la Gravona.

À son débouché dans la plaine de Campu di l'Oru, la Gravona est à l'altitude d'une vingtaine de mètres. Elle n'y reçoit plus qu'un affluent significatif, en rive droite : le ruisseau de Ponte Bonello.

Le cours actuel y est encaissé dans les terrasses quaternaires\*.

Celles qui dominent la rivière en rive gauche dans le secteur de Baléone sont particulièrement caractéristiques.

### **Le Prunelli**

Avec 38 km de long et des sources à plus de 2000 mètres d'altitude, le Prunelli paraît à priori assez semblable au cours de la Gravona. De nombreuses différences existent en réalité.

La partie supérieure du fleuve est marquée par une vallée glaciaire typique à la forme en auge caractéristique, occupée en partie par un joli lac glaciaire: le lac de Vitalaca (1777 m). Quant au lac de Bracca, blotti dans son bémolier de granite, sous la Punta

Cappannella, 300 mètres plus haut, il fournit un autre témoignage de l'empreinte glaciaire sur la haute vallée<sup>4</sup>. A l'aval du premier d'entre eux, deux moraines\* latérales encadrent le jeune Prunelli.

Un affluent important, le torrent d'Ese rejoint le Prunelli à l'aval de Bastelica. Dans sa partie supérieure, la station de sport d'hiver d'Ese occupe une zone de pozzines.

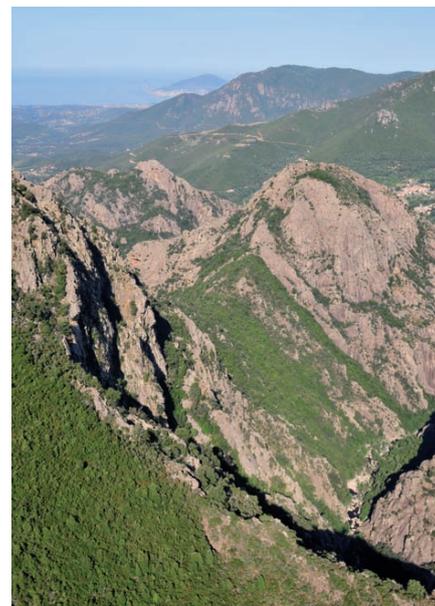
Un autre affluent, le Pozzolo - Ajara<sup>5</sup>, cette fois en rive droite, rejoint lui aussi le Prunelli à l'aval de Bastelica. Il possède, dans la partie supérieure de son bassin versant de superbes pozzines.



### Pozzines de Pozzulo.

Au droit du village de Tolla, une cuvette de grande taille suivie de gorges imposantes ont permis la mise en place du barrage hydroélectrique éponyme.

Au débouché aval des gorges, le torrent de Montichi qui draine, en rive gauche, tout le chaînon allant



### Gorges du Prunelli.

de la Punta Mantellucciu à la Punta d'Arghjavara, rejoint le Prunelli par des gorges spectaculaires.

Contrairement à la Gravona qui traverse toute la plaine de Campo di l'Oru, le Prunelli ne rejoint cette dernière que dans le dernier kilomètre de son lit.



### Lac du barrage de Tolla.

4. Voir note 1.

5. Comme souvent en Corse les torrents changent plusieurs fois de nom. Tel est le cas ici ou le cours d'eau est nommé Pozzolo à l'amont, puis successivement : Penta puis Ajara.

## Gravona et Prunelli en trois crêtes

Du Monte d'Oru au rocher des Gozzi, en passant par la Punta Migliarellu<sup>6</sup> et le Sant'Eliseu, la crête rive droite de la Gravona sert de ligne de partage des eaux avec la sauvage vallée du Cruzzini. Elle se poursuit jusqu'à la Punta Pozzo di Borgo et l'échine émergée de La Parata et des Îles Sanguinaires. L'arête de Vicu est particulièrement déchiquetée et donne aux reliefs qui dominent Bocognano un véritable cachet alpin. La rive gauche porte les sommets du secteur Sfrunditata - Vetta, puis la longue arête qui se termine à l'Aragnascu en passant par la Punta d'Isa et le San Petru. Elle sépare la vallée de la Gravona de celle du Prunelli.

Enfin la crête rive gauche du Prunelli se développe depuis le Monte Grossu jusqu'à la tour de Capu Muru en passant par les reliefs des Punte Mantellucciu, d'Arghjavara, et de Cozzaniccia.

Cette relative simplicité du relief, orienté sud - ouest, nord - est, est localement perturbée par de petites crêtes secondaires divergentes ou parallèles à la direction principale et par de modestes collines. Citons le chaînon de la Punta Caccioni - Punta Falcunaghja dans le secteur de Peri et le relief sur lequel s'appuient le village d'Alata et ses nombreux hameaux (Punta Mora).

## Les villages des deux vallées

Plus ouverte que celle du Prunelli, la vallée de la Gravona est également plus riche en villages puisqu'elle en regroupe 14 sur 19, 7 sur chaque versant, avec toutefois une dissymétrie originale dans la taille de ces villages. Ce sont en effet les bourgades de l'ubac\* qui ont été les plus peuplées et qui avaient d'ailleurs des terrains sur l'autre rive comme par exemple Bocognanu pour Afa. On ne trouve pas la même disposition dans la vallée du Prunelli : les villages de Tolla et d'Ocana sont implantés à l'adret\*, et Bastelica s'étale au fond de la vallée. Le développement récent des communes de la rive sud (du golfe) ne doit pas faire oublier que les chefs - lieux étaient situés sur le versant est (Taravu) de la crête.

Les hautes vallées abritaient jadis de nombreuses bergeries qui accueillaient en été les troupeaux de brebis et de chèvres que l'on retrouvait de l'automne à la fin du printemps dans les basses vallées. Les ruines nombreuses témoignent d'une occupation jadis importante. Seule une poignée d'entre elles sont encore occupées en été. Remarquons enfin que si la vallée de la Gravona facilite les communications avec la Haute-Corse

grâce au col de Vizzavona, il n'en est pas de même pour le Prunelli qui ne donne accès à aucun col routier.

## Une curiosité administrative qui justifiera une balade botanico-géologique (Cf. Circuit pédagogique n°5)

Le Monte Rinosu (alt : 2352 m) point culminant du bassin versant du Prunelli est à cheval sur les deux départements. La limite entre ces deux départements présente au sud du Rinosu et jusqu'aux environs du col de Verde, une petite curiosité. Elle n'épouse pas la limite de partage des eaux entre le versant tyrrhénien et le versant méditerranéen. Le ruisseau qui draine les pozzi donne naissance au Marmanu puis au Fium'Orbu qui s'écoule vers la mer tyrrhénienne alors que la frontière entre les deux départements passe par les pointes Orlandino et la crête de Pietradione à l'est. Il en découle que les pozzi appartiennent à la commune de Bastelica et sont en Corse-du-sud, quand bien même l'eau qui les alimente et les draine s'écoule à l'est.

---

6. Le Monte d'Oru, le phare du golfe, n'est pas à proprement parlé sur le bassin versant de la Gravona, puisque situé en Haute-Corse, au-delà du col de Vizzavona. Les eaux qui y ruissellent s'écoulant soit vers le Liamone soit vers le Tavignanu, par l'intermédiaire du Vecchiu.

## LA GÉOLOGIE ET L'HISTOIRE DES DEUX VALLÉES

### Les roches

Si l'on excepte les fonds de vallée et la plaine de Campu di l'Oru, l'essentiel des terrains est constitué par différentes variétés de granite<sup>7</sup>.

### Granite and co...

Il s'agit de roches grenues (formées de grains ou cristaux = *granum* = granite), en général de couleur assez claire dans lesquelles on

retrouve en proportion variable et avec des tailles différentes trois ou quatre cristaux principaux et quelques cristaux accessoires.

Un granite contient toujours :

- Un minéral à l'aspect de gros sel, extrêmement dur, il raye le verre et la lame des couteaux : **le quartz**.
- Un ou deux autres minéraux clairs allant du blanc, plus ou moins sale, au rose en passant par le beige : **les feldspaths**. Les cristaux roses parfois de grande taille sont en

général formés par un feldspath riche en potassium : l'orthose. On parle pour cette raison de **feldspath potassique**. Les feldspaths blancs appartiennent à une famille composée de plusieurs variétés plus ou moins riches en sodium et/ou en calcium. On parle de **feldspaths calco-sodiques ou de plagioclases**.

- Un minéral sombre se débitant en petites paillettes : le **mica noir** ou **biotite**.



Les minéraux du granite.

Q= Quartz

M= Mica noir

F<sub>k</sub>= Feldspath potassique

F<sub>pl</sub>= feldspath plagioclase

7. Les géologues parlent de granite (avec un e) pour désigner un groupe de roches ayant une composition minéralogique bien définie, les marbriers utilisent le vocable granit (sans e) pour désigner un grand nombre de roches pouvant être polies.

Un granite contient parfois :

- Un autre minéral sombre (vert foncé) sous forme de petites baguettes, ne se débitant pas en paillettes : une **amphibole**.

- D'autres minéraux verdâtres : **épidote** vert clair et **chlorite** vert plus foncé.

- Un minéral globuleux, parfois bien cristallisé, de couleur rougeâtre : un **grenat**<sup>8</sup>.



Granodiorite à grenat.

- Un minéral couleur miel : le sphène, etc.

La taille des constituants est une variable à prendre également en compte. Les grains peuvent être très petits (millimétriques) et on a alors une **aplite**, ou au contraire ils peuvent être de grande taille (pluricentimétriques), il s'agit d'une **pegmatite**.



Pegmatite

L'un des constituants peut être de grande taille (un ou plusieurs centimètres) alors que les autres sont plus petits : il s'agit alors d'un **granite porphyroïde**.



Granite porphyroïde



Granite avec enclaves basiques (partie noire).

Enfin, il n'est pas rare de voir de petits amas formés de minéraux de petites tailles et de couleur plus foncée<sup>9</sup> (des enclaves).



Filon d'aplite dans une granodiorite altérée

8. Les grenats sont des minéraux accessoires inhabituels dans les granites. Il existe toutefois un petit nombre de gisements de « granites à grenats » sur la crête séparant la Gravona du Prunelli et on retrouve des galets de ces roches dans les alluvions des deux fleuves, en particulier dans la Gravona et notamment au pont de Sellola.

9. Ces inclusions sont appelées « crapauds » par les marbriers. Elles déprécient la roche sur le plan commercial. Dans la nature elles peuvent être en relief ou au contraire en creux dans la roche.

La différence de résistance de certains de ces minéraux vis-à-vis des agents d'altération leur donne un comportement différent face à l'érosion et se traduit par des paysages contrastés bien que granitiques !

En simplifiant, les feldspaths riches en calcium sont peu résistants et il en est de même des minéraux sombres riches en fer tel la biotite. Au contraire le quartz et les feldspaths alcalins (riches en sodium et/ou en potassium) sont peu sensibles à l'altération.



**Vallée de la Gravona, vue du col de Vizzavona.**

C'est ainsi que lorsque l'on remonte les vallées de la Gravona en suivant la RN 193 on traverse tout d'abord des reliefs formés par des collines aux formes molles, recouvertes de maquis où les talus routiers montrent de fortes épaisseurs de granite altéré (arène granitique = tuvù en corse).

Au contraire, le long du CD 3 entre Ocana et Tolla, la route domine les gorges du Prunelli. Le fleuve a pu



**Granodiorite arénisée**

creuser ici une entaille spectaculaire parce que les granites y étaient particulièrement résistants.

Un bon exemple de comportement différent de deux variétés de granite aux agents d'altération, puis d'érosion peut être fourni par le secteur du lac et du barrage de Tolla. La cuvette lacustre, aujourd'hui occupée par le lac est creusée dans un granite peu résistant, alors que la voute du barrage est installée sur un granite beaucoup plus résistant qui a été scié par le Prunelli.

C'est essentiellement à ces deux groupes de granites que l'on doit la présence de sommets acérés, falaises escarpées ou de gorges étroites ou au contraire de collines basses couvertes de maquis ou d'élargissement dans le cours des fleuves.

Dans le détail ces deux groupes sont de nature chimique différente et parfois d'âge et de mise en place successifs :

- Les moins résistants, contiennent des feldspaths riches en calcium et

sodium (calco-alcalin) et de la biotite ; ils se sont mis en place à assez grandes profondeurs dans la croûte terrestre. On parle de granites calco-alcalins.

Les plus résistants sont :

- soit très pauvre en minéraux sombres : on parle de granites leucocrates<sup>10</sup>,

- soit ne contiennent que des feldspaths riches en sodium et des minéraux sombres inhabituels, eux aussi riches en sodium et très résistants vis-à-vis de l'érosion météoritique. Il s'agit des granites alcalins. Ils sont plus récents que les deux autres ensembles et se sont formés près de la surface.

On ajoutera à ces caractères généraux, l'histoire géologique (cf. ci-après) qui a mis en place le relief et l'action des glaciers quaternaires sur les plus hauts reliefs.



**Barrage de Tolla.**

10. Leucocrate de leucos = blanc. Attention, ces granites appartiennent au groupe des granites calco-alcalin, mais ils doivent leur résistance à l'altération à leur pauvreté en minéraux sombres. Ils possèdent en général les deux familles de feldspaths.

## Grenues mais pas granites

### *Diorites et granodiorites*

On rencontre parfois : Îles Sanguinaires, crête de Scaldasole, etc. des roches plus sombres où l'on ne distingue que deux constituants : un minéral blanc (un feldspath calcosodique) et un cristal sombre (une amphibole). Une telle roche est une **diorite**. Si on y observe un peu de quartz, la roche est alors intermédiaire entre une diorite et un granite. On parle de **granodiorite**.



### *Syérites*

Il s'agit d'une roche, de couleur rose à rouge, contenant des cristaux de feldspaths potassiques et des minéraux verts : épidote et chlorite. Parmi les rares affleurements de cette roche citons :

- une variété assez claire visible à Matoni, aux environs d'Alata, qui a été comparée « à une tranche de saumon garnie de feuilles de persil » !
- une variété plus foncée, située au-dessus du village de Veru.



**Syérite de Matoni.**

### *Quelques autres roches magmatiques*

Toutes les roches citées proviennent du refroidissement lent, en profondeur, d'un magma initialement fondu. Il peut arriver que le magma arrive encore à l'état liquide à la surface. Si sa composition était celle d'un granite, la roche qui en découlera par refroidissement rapide à la surface est une **rhyolite**. De telles roches existent dans les gorges du Prunelli en amont de Tolla.

Enfin de très nombreux filons de couleur claire ou sombre recourent les granites. Les seconds, très altérables sont en général en creux. Il s'agit de roches connues sous le nom de **dolérites** ou de **lamprophyres** et dans lesquelles on observe de petits cristaux aciculaires\* de feldspaths ainsi que des cristaux sombres de pyroxène<sup>11</sup>. Les filons clairs sont le plus souvent formés par des microgranites, dans lesquels on distingue des cristaux

de quartz et de feldspath emballés dans une matière microcristalline. Ces filons sont bien développés dans la vallée du Prunelli et ils sont bien visibles lorsqu'ils recourent les granites altérés. Dans tous les cas, les filons sont interprétés comme les conduits mettant en relation les réservoirs magmatiques et la surface. Le magma y a refroidi en deux temps : lentement en profondeur et plus rapidement ensuite.



**Filon de Lamprophyre.**



**Lamprophyre, (détails : en blanc les cristaux de plagioclases).**

11. Pyroxène : silicate d'alumine riche en fer et magnésium de couleur sombre (noir à vert foncé).

## Les roches métamorphiques

Il s'agit de roches qui proviennent de la transformation, sous l'influence de la pression et de la température de roches préexistantes. Elles sont caractérisées par l'existence de feuillets de couleurs différentes. La plus abondante est le **gneiss**. On y distingue des feuillets clairs (quartz et feldspaths) et sombres (micas et/ou amphibole). Au niveau du col de Vizzavona, on note la présence de **gneiss oillé**. Il s'agit d'une variété présentant dans les feuillets clairs de gros cristaux de feldspaths (les yeux). D'autres gneiss sont présents dans le secteur de La Parata, des pozzi de Bastelica, etc. Fréquemment les lits ne sont plus réguliers mais plus ou moins plissés et ils peuvent même tendre à disparaître, comme si la roche passait à un granite. On parle alors de **migmatites** (cf. p.16).

## Les roches sédimentaires



Alluvions fluviales.

Les **alluvions** de la basse vallée ou les terrasses qui l'encadrent sont les terrains sédimentaires les plus développés. Il s'agit d'un mélange de sables plus ou moins fins et de galets et de blocs plus ou moins volumineux. On y retrouve les diverses roches des bassins versants : ici essentiellement donc des granites variés, des diorites et quelques gneiss.

Les terrasses alluviales de part et d'autre des cours d'eau sont formées des mêmes galets que les alluvions actuelles, mais la matrice sableuse est souvent plus argileuse et parfois pour les plus vieilles d'entre elles de couleur ocre à rouge par suite du développement des oxydes de fer. Dans ce cas certains galets peuvent être friables. On notera que ces terrasses, témoignent d'anciens niveaux du cours d'eau dans la vallée, eux-mêmes en relation avec les fluctuations du niveau de base. Ces terrasses peuvent localement être étagées et dans ce cas, les terrasses les plus hautes sont les plus anciennes (couleur ocre de la matrice, galets plus ou moins pulvérulents\*, etc.).

Dans les parties hautes des cours, on observe parfois des bourrelets formés de blocs et de sédiments fins



Moraine le long de la route nationale.

(col de Vizzavona, pont de Sellola, haute vallée du Prunelli, etc.). Les blocs sont mal roulés, les sédiments fins mal classés. Il s'agit de moraines, c'est-à-dire de dépôts transportés ou abandonnés par les glaciers quaternaires. Leur identification est intéressante dans la mesure où les moraines permettent de localiser la limite inférieure des glaciers<sup>12</sup>. Par exemple, le pont de Sellola sur la Gravona à seulement 950 mètres d'altitude.

### **Les argiles et les sables**

Dans la plaine de Campu di l'Oru on rencontre des argiles de couleur assez foncée à la base des falaises qui les entaillent, de couleur beige

12. On applique ici le principe d'actualisme qui consiste à considérer que l'on peut expliquer la nature et la signification d'un dépôt ancien en le comparant à un dépôt actuel. Si les dépôts de part et d'autre de la Gravona sont identiques à ceux d'une moraine actuelle, alors ces dépôts sont d'anciennes moraines ce qui signifie qu'un glacier descendait jusque dans ce secteur au Quaternaire.

à ocre à leur partie supérieure. Certains des affleurements ont jadis été utilisés dans des briqueteries. Ces affleurements sont observables le long du cours inférieur de la Gravona, au-delà du pont de Peri, à l'altitude de plus de 150 mètres. Il s'agit d'argiles marines et/ou lacustres, d'âge Pliocène (environ 5 millions d'années). Au niveau de Baléone, ces argiles sont surmontées par des sables.

### ***Le conglomérat oligocène de La Confina.***



**Conglomérat oligocène. Vue générale et détails.**

Il s'agit d'une formation constituée par des galets granitiques cimentés et par des passées sableuses

durcies. On y a découvert récemment un fragment de mâchoire d'un mammifère de la famille des Moschidés\* qui vivait à l'Oligocène, il y a environ 30 millions d'années.

### **Les grandes dates de l'histoire géologique des deux vallées**

Les terrains les plus anciens dans les deux vallées sont représentés par les roches métamorphiques : gneiss de Vizzavona, de la Haute Gravona, des Pozzi et d'ailleurs. Ils sont parfois (Pozzi) présents sous forme d'enclaves dans les granites ce qui signifie qu'ils sont plus vieux que ces derniers. Ils ont sans doute au moins 400 millions d'années (Ma). Entre 330 et 290 Ma se mettent en place en profondeur dans l'écorce terrestre les premiers granites et les roches associées (diorite, syénite, etc.). Vers 250 Ma, et plus près de la surface les granites alcalins refroidissent. Localement le magma alcalin encore liquide arrive à l'air libre et donne naissance à des rhyolites, telles celles des gorges du Prunelli. Au cours du secondaire, l'érosion met à jour ces divers granites. Le relief actuel sera acquis à partir de la fin du tertiaire\* et au cours du quaternaire. La dureté différentielle des diverses variétés de granites sera alors exacerbée.

Il y a environ 6 Ma, la fermeture momentanée (700 000 ans) du détroit de Gibraltar va entraîner l'assèchement de la plus grande partie de la Méditerranée et le creusement des cours inférieurs des fleuves bien en dessous de la côte zéro actuelle (formation du canyon d'Ajaccio).

La mer reviendra un peu plus tard et remontera (il y a environ 5 Ma) dans ces golfes à l'intérieur des terres déposant des vases argileuses et des sables comme à Péri.

Au cours du Quaternaire, le refroidissement climatique, engendrera, à plusieurs reprises, la formation de neiges permanentes et d'une « calotte » glaciaire sur les plus hauts sommets. Des langues glaciaires s'en détacheront et sculpteront le relief, creusant des cirques, polissant des roches, déposant des moraines.

Les fluctuations du niveau de base<sup>13</sup> se traduiront dans les basses vallées par des dépôts de terrasses.

Aujourd'hui encore les agents d'érosion continuent lentement mais sûrement à agir sur le relief. Gravona, Prunelli et leurs affluents transportent vers la mer les matériaux arrachés sur les bassins versants

13. Lorsque le climat est froid, une partie de l'eau est retenue sous forme de glace sur le continent et le niveau de la mer est plus bas. C'est l'inverse en période de réchauffement.

## A la découverte des roches et de l'histoire de leur mise en place.

### A. Un circuit routier dans le secteur de Cauro - Bastelica, le long du Prunelli

Ce petit circuit d'une soixantaine de kilomètres, réalisable en une demi-journée permet d'étudier les divers granites et d'observer leur expression dans les paysages. On découvre ainsi la disposition sous la forme de complexe annulaire circulaire des granites alcalins.

1. Se rendre à Bastelicaccia et prendre la D 3 en direction d'Ocana, mettre son compteur à zéro, au niveau de l'échangeur, en passant sous la RN 196. La route est d'abord située sur le granite monzonitique<sup>14</sup> calco-alcalin plus ou moins arénisé ou dans la granodiorite très altérée. Ces roches sont recoupées à plusieurs reprises par des filons de granophyre pouvant avoir de quelques décimètres à plusieurs mètres d'épaisseur. Ils sont formés d'une roche massive, se débitant en petits



Filon de granophyre.

blocs aux arêtes vives. Le filon situé au km 9,9 est particulièrement net et développé.

2. Entre les km 10,6 et 10,9 de nombreux filons basiques (dolérites) altérés dans le talus sont observables.



Filon de dolérite.

3. Un peu avant le hameau de Giglio (Km 11,7, parking possible sur la droite) le panorama devient intéressant avec :

- La muraille abrupte (granite alcalin) tranchée par le ruisseau de Montichi.
- Les coupoles granitiques qui émergent du maquis montrent bien l'opposition entre les granites alcalins (les coupoles) et les zones couvertes de maquis (la granodiorite).
- Les pyramides granitiques des Punta d'Arese et di Mazzoni et celle de la Punta di a Gattaghja.

4. Du hameau de Gigliu à Ocana la route domine la vallée encaissée du Prunelli, l'usine d'Ocana ainsi que le bassin de compensation servant à alimenter l'usine de la

Vanna. Les conduites forcées sont établies sur le flanc ouest de la Punta d'Arese.

5. Descendre vers le bassin de compensation (km 13,7), la cuvette est établie sur une granodiorite lardée de filons de granophyre<sup>15</sup>.



Bassin de compensation.

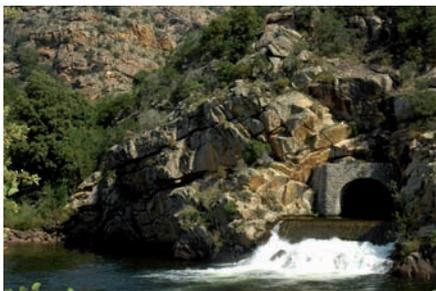
6. Revenir sur la D3 et traverser Ocana (Km 18,5). Observer dans le village le gros bloc portant l'inscription avalanche août 1943. Il s'agit d'un des blocs transportés par une coulée boueuse qui a tué plusieurs habitants du village.

7. Après Ocana, prendre au km 19,7, sur la droite, une route pour rejoindre la petite retenue d'Ocana. On se trouve au pied des Punta d'Arese et de Gattaghja dans le granite alcalin.

8. Revenir sur la D3 qui se dirige vers le col de Marcughju et fournit des vues spectaculaires sur les Punta précédentes.

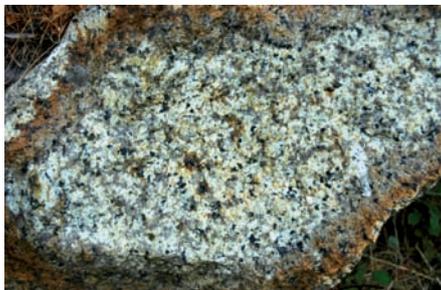
14. Monzonitique : il y a autant de feldspath potassique que de feldspath calco-sodique.

15. Granophyre : microgranite blanchâtre à grains fins.



**Barrage d'Ocana.**

9. Au col de Marcughju (km 26,1) se rendre au belvédère. La vue sur le barrage est remarquable. Du belvédère chercher au sud l'amorce d'une vague sente\* qui permet en quelques minutes d'atteindre le sommet du Montilati. L'opposition entre les granites alcalins et les granodiorites dans lesquelles se trouve la cuvette lacustre est particulièrement spectaculaire.



**Granite à fayalite.**

10. Après le col, versant Tolla, prendre sur la droite (Km 27,4) la route du barrage, puis se rendre à l'ancienne carrière du barrage (Km 27,8). On se trouve dans la localité type où a été défini le granite à

hastingsite - fayalite<sup>16</sup>. La roche est verdâtre à la cassure mais elle est jaunie lorsqu'elle s'altère. Les enclaves de granodiorite dans le granite alcalin qui permettraient de montrer l'antériorité des granodiorites ne sont plus visibles sur le front de taille.

11. Aller jusqu'au barrage pour admirer son site d'implantation et la faible épaisseur de la voûte par rapport à la hauteur du barrage. On pourrait traverser le barrage et suivre la piste pour observer la cuvette lacustre, l'évacuateur de crue, etc.

12. Dépasser Tolla et rejoindre au km 33,9 un belvédère d'où l'on peut découvrir la quasi-totalité de la retenue, le village de Tolla et le barrage.

13. Le panneau indiquant le début des gorges du Prunelli est situé au km 36. La route recoupe d'abord un granite alcalin, puis vers le km 36,7, un panneau de roches métamorphiques (gneiss et leptinytes<sup>17</sup>).



**Gneiss.**



**Rhyolite rouge.**

14. On rencontre ensuite des rhyolites vertes (Km 36,8) puis rouges (Km 37) et enfin un nouveau granite alcalin (Km 37,3). On rejoint ensuite la route Cauro-Bastelica (Km 38).

15. On suivra cette route qui passe par divers petits cols installés le long d'une grande faille en direction de Cauro. On admirera au-dessus de la route, les sommets déchiquetés et rocheux (Punta Mantellucciu, Punta d'Usciolu, etc.).

16. A Cauro (km 52,3), on retrouve la nationale qui permet de revenir au point de départ. On peut gagner le cœur du village et son église.

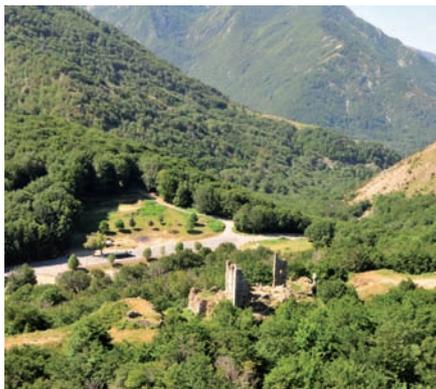


**Granite alcalin gorges du Prunelli.**

16. Hastingsite, minéral ferromagnésien du groupe des amphiboles - fayalite, silicate du groupe des olivines, riche en fer.

17. Leptinite : gneiss de teinte très claire, à grains fins et à foliation discrète.

De cette dernière, gravir le petit sommet marqué d'une croix de granite, beau panorama sur le complexe annulaire.



Le col de Vizzavona et les ruines du fort sur la moraine latérale de l'Agnone.

### **B. Depuis le col, une petite randonnée vers la Punta di l'Oriente**

1. Du col de Vizzavona, monter vers le relais et après avoir franchi



Détail de la moraine.

la clôture suivre le petit sentier qui rejoint les bergeries des Pozzi. Le sentier monte en courts lacets au milieu de la hêtraie.

2. Au bout d'environ 15 mn on passe sous une ligne à haute tension. La vue se dégage et on peut bien observer :

- La moraine latérale de l'Agnone sur laquelle se dressent les ruines du fort
- La vallée glaciaire de l'Agnone, les sommets jumeaux de la Punta Migliarella (2254 m) et du Monte d'Oro (2388 m).



Le Monte d'Oro, la Punta Migliarella et la haute vallée de l'Agnone.

3. Quinze minutes plus tard on atteint les premières constructions des Pozzi et une source. Le sentier quitte le sous-bois de hêtres pour monter sur le flanc de la crête de la Punta Gradi (alt 1601 m) qui sera le point culminant de la randonnée (1 h), à moins que l'on décide de rejoindre le petit sommet suivant : la Punta Scarpiccia (alt 1813 m,

2 h depuis le col). Les roches sont constituées ici par des granodiorites et/ou des diorites.



Diorite.

4. Depuis ce sommet, le panorama sur la haute vallée de la Gravona et ses formes héritées des glaciations quaternaires est intéressant.



Prunelli et Gravona, embouchure des deux fleuves dans le golfe d'Ajaccio.

# La zone humide de la Gravona et du Prunelli

*Au sud-est de l'agglomération ajaccienne, au niveau de la plaine de la Gravona et de son embouchure s'étend, un réseau de zones humides entretenant d'étroites relations écologiques. La plus importante se situe au niveau de l'embouchure de la Gravona et du Prunelli.*



L'embouchure de la Gravona et la tour de Capitellu.

Les formations végétales qui la composent sont diverses et permettent la découverte d'une véritable mosaïque de milieux naturels.

- De vastes zones herbeuses mêlées localement d'asphodèles et de fougères.
- Des bois de chênes-lièges.
- Du maquis où dominent les cistes, les lentisques et autres arbustes.
- Une végétation palustre représentée par les roselières et les jonchaies.
- Des aulnes et des peupliers blancs formant la ripisylve\* le long des cours d'eau.

Le site a fait l'objet de divers aménagements et dégradations depuis un siècle : détournement du cours naturel de la Gravona, développement aéroportuaire, carrières sur la partie amont, urbanisation partielle, circulation anarchique des véhicules à moteur jusqu'en l'an 2000. Ces perturbations ne furent pas sans conséquence. Elles ont appauvri le milieu qui cependant demeure toujours d'assez bonne qualité. Ces zones humides remplissent encore un rôle épuratoire important sur les cours d'eau limitant ainsi la pollution rejetée au niveau de leur embouchure. Une très grande variété d'espèces animales, dont beaucoup sont caractéristiques des zones humides comme les oiseaux limicoles tels l'airgrette garzette, le chevalier gambette ou chevalier combattant, fréquente ces milieux naturels. Ceux-ci constituent, au plan qualitatif, une importante étape migratoire de l'avifaune en Corse occidentale. Ils représentent, en effet, une aire de



Plaine de Campu di l'Oru, en arrière plan le Monte Rotondo.

repos et de nourrissage lors des différentes migrations. Certains oiseaux sont également nicheurs sur le site comme le guêpier d'Europe ou le pipit rousseline.

L'unique tortue naturelle d'eau douce de Corse, la cistude d'Europe, est également recensée.





**Peuplier blanc**  
(*Populus alba*)



**Peuplier noir**  
(*Populus nigra*)



**Saule roux**  
(*Salix atrocinerea*)



**Aulne glutineux**  
(*Alnus glutinosa*)



**Jonc aigu**  
(*Juncus acutus*)



**Ecuelle d'eau**  
(*Hydrocotyle vulgaris*)



**Iris des marais**  
(*Iris pseudacorus*)



**Massette australe**  
(*Typha domingensis*)



**Scirpe glauque**  
(*Schoenoplectus tabernaemontani*)



**Aigrette garzette**  
(*Egretta garzetta*)



**Chevalier Gambette**  
(*Tringa totanus*)



**Chevalier combattant**  
(*Philamachus pugnax*)



**Guêpier d'Europe**  
(*Merops apiaster*)



**Héron cendré**  
(*Ardea cinerea*)



**Buzard des roseaux**  
(*Circus aeruginosus*)



**Canard col vert**  
(*Anas platyrhynchos*)



**Flamant rose**  
(*Phoenicopterus ruber*)



**Martin pêcheur**  
(*Alcedo atthis*)



Vue du sentier ombragé.

# La découverte du maquis

Entre les communes de Carbuccia et de Peri, un ancien sentier muletier, aménagé par l'Office National des Forêts en collaboration avec la Communauté des Communes de la Haute-Vallée de la Gravona, offre une belle découverte du maquis.

## Qu'est-ce que le maquis ?

Le maquis est une formation végétale arbustive se développant sous un climat de type méditerranéen et sur un sol acide siliceux (granites, schistes...). En Corse, il se rencontre depuis le littoral jusqu'à des altitudes voisines de 1000 mètres. Il recouvre, avec les landes, près de 50 % de la surface de l'île. Composé de végétaux sclérophylles\* à feuilles persistantes, le maquis forme un milieu dense fait d'arbustes, de lianes et d'herbacées. Souvent impénétrable, il est le refuge d'une faune variée et doit être considéré comme un véritable écosystème à la biodiversité bien marquée.

## Les principaux types de maquis

La hauteur de la végétation et surtout la composition floristique des formations rencontrées permettent de distinguer différents types de maquis.

### Le maquis littoral

Il est constitué d'espèces arbustives telles que le lentisque, le myrte, l'oléastre, les cistes, le calicotome velu, la filaire à feuilles étroites, mais aussi de lianes comme la salsepareille, le chèvrefeuille,



Ciste à feuilles de sauge (*Cistus salvifolius*)

la garance voyageuse et d'herbacées. Ces végétaux enchevêtrés forment, tout autour de l'île, une ceinture végétale impénétrable pouvant atteindre, en moyenne 3 à 4 m de hauteur. Le genévrier de Phénicie y est parfois observé de même que, lorsque l'influence des embruns salés est moins marquée, la bruyère arborescente et l'arbousier.

### Le maquis à bruyère et arbousier

Souvent accompagnés de chênes verts et parfois de chênes-lièges l'arbousier et la bruyère arborescente dominent cette formation importante. Son aspect varie selon deux facteurs principaux : le facteur thermique et le facteur dynamique. Le facteur thermique favorise les espèces thermophiles\* : arbousier,

bruyère, filaire à larges feuilles. Le facteur dynamique permet, quant à lui, de distinguer différents stades évolutifs, certains dépassant les 5 à 6 m de hauteur. Entre 400 et 600 m, le pin maritime peut être observé localement. C'est ce type de maquis que le sentier permet de découvrir.

### Les cistaies

Ces formations basses, dépassent rarement deux mètres. Elles sont répandues sur toute l'île. Homogènes, elles sont assez pauvres floristiquement. On y observe, accompagnant les différents cistes, le calicotome velu et la lavande stoechas.



Crocus de Corse (*Crocus corsicus*)

## Le maquis un écosystème précieux

Le maquis, formidable usine à produire de la matière végétale et animale, est un auxiliaire précieux des hommes. Son rôle est important par divers aspects.

→ La production et la protection des sols.

→ La préparation des sols à l'installation de la forêt.

→ La rétention d'eau, le maquis assurant ainsi un rôle de réservoir indispensable à toute vie.

→ La production de combustible, en particulier pour la fabrication de charbon de bois.

→ La production de fourrage pour les troupeaux d'ovins et de caprins.

→ La présence d'espèces fructifères en abondance, par exemple le myrte et l'arbousier.

→ Au printemps et en automne une production importante de pollens variés, source de miels de grande qualité.

→ Une richesse en espèces animales. Ses dernières trouvent dans le maquis protection et nourriture : le nombre d'insectes et d'oiseaux est très important, en revanche, les mammifères présentent un éventail d'espèces moins large. Le maquis constitue ainsi un appréciable réservoir cynégétique\*. Sangliers, lièvres, grives, merles et perdrix sont particulièrement recherchés.

Le maquis joue donc un rôle essentiel à la vie de l'île, il contribue à son développement harmonieux.



Fabrication du charbon de bois au début du xx<sup>e</sup> siècle.



Fleurs et arbouse (*Arbutus unedo*).



Abeille et lavande (*Lavandula stoechas*).

## Le maquis et les risques d'incendie

Le feu constitue une menace pour le patrimoine naturel et humain : il détruit la faune et la flore, appauvrit les ressources en eau, provoque l'érosion des sols, met en péril l'économie et tue parfois des hommes. Il est donc indispensable d'adopter un comportement responsable pour éviter ce risque.



### Avant de partir en randonnée

→ Informez-vous des prévisions météorologiques, essentiellement le vent et reportez votre randonnée si nécessaire.

→ Partez tôt dans la matinée ; pas de départ après le milieu de la matinée ou en début d'après-midi.

### Pendant la randonnée

→ Restez sur les sentiers balisés et ne vous aventurez pas dans la végétation environnante, souvent rapidement impenétrable.

→ Si le feu se déclare **donnez immédiatement l'alerte** en appelant les sapeurs-pompiers (18) ou la

gendarmerie (17). Soyez le plus précis possible dans les informations fournies aux pompiers : nom de la commune, du village ou du hameau, route...

→ Si le feu est à peine naissant, attaquez les flammes à leur base avec de l'eau, une branche ou un vêtement afin de l'étouffer.

→ Si le feu prend de l'ampleur, **ne prenez aucun risque**, éloignez-vous, marchez dos au vent, quittez les pentes et gagnez une zone refuge en crête comme un espace dégagé à végétation rase (un pré, ou une zone caillouteuse). Tenez-vous accroupi, voire allongé pour éviter la fumée et la chaleur.

**En période rouge, de juillet à septembre.**

→ Respectez à la lettre les interdictions d'accès dans les massifs boisés.

→ Évitez de circuler en voiture sur les pistes des massifs boisés.

→ **N'allumez aucun feu.**





**Chêne liège**  
(*Quercus suber*)



**Chêne vert**  
(*Quercus ilex*)



**Frêne à fleurs**  
(*Fraxinus ornus*)



**Buis**  
(*Buxus sempervirens*)



**Filaire à larges feuilles**  
(*Phillyrea latifolia*)



**Cytise velu**  
(*Cytisus villosus*)



**Viorne tin**  
(*Viburnum tinus*)



**Fleurs de bruyère à balai**  
(*Erica arborea*)



**Genêt corse**  
(*Genista corsica*)



**Sanglier**  
(*Sus scrofa*)



**Renard**  
(*Vulpes vulpes*)



**Hérisson**  
(*Erinaceus europaeus*)



**Tortue d'Hermann**  
(*Testudo hermanni*)



**Lézard Tiliguerta**  
(*Podarcis tiliguerta*)



**Couleuvre à collier**  
(*Natrix natrix corsa*)



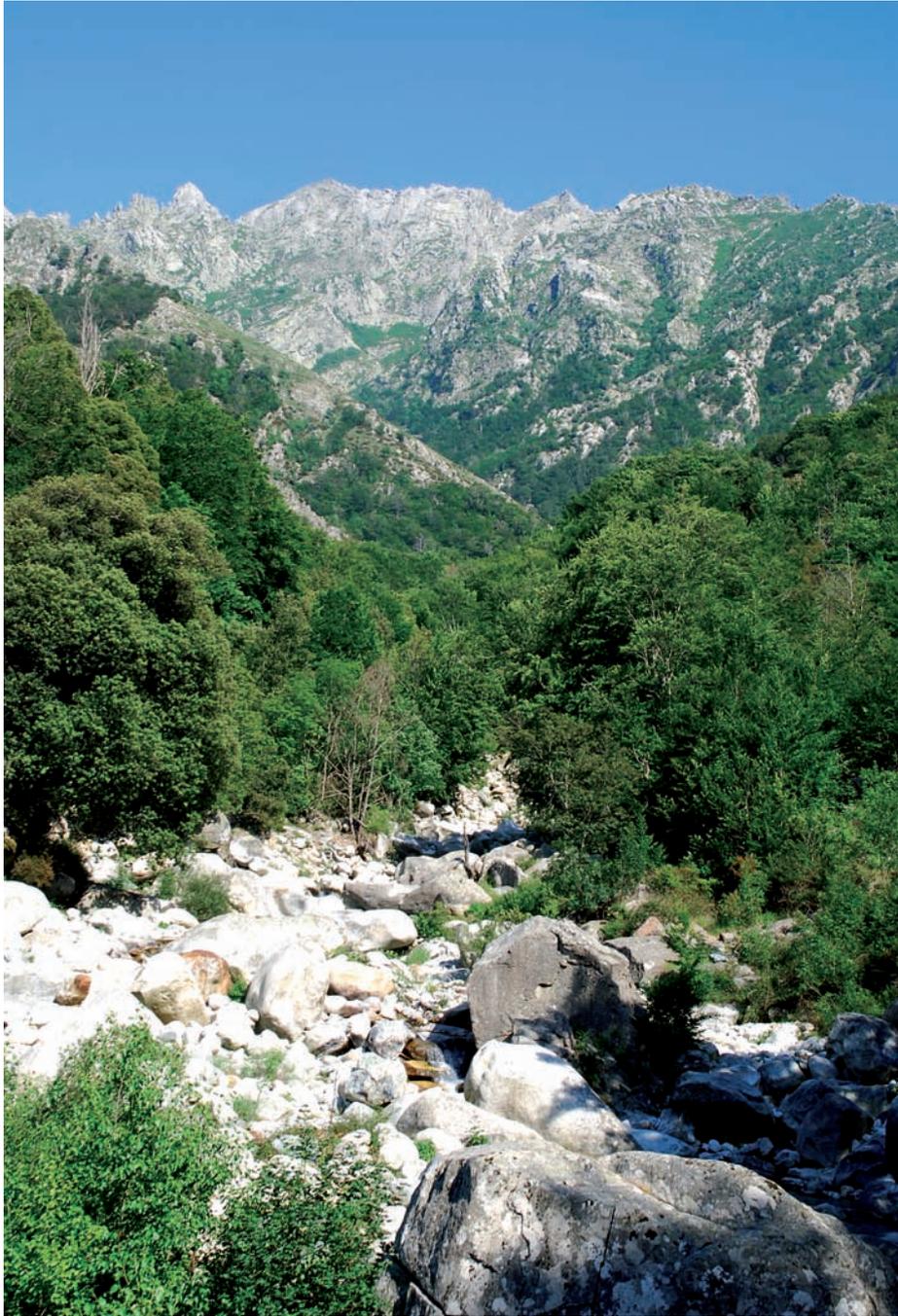
**Mygale maçonne**  
(*Nemesia cæmentaria*)



**Papillon Jason**  
(*Charaxes jasius*)



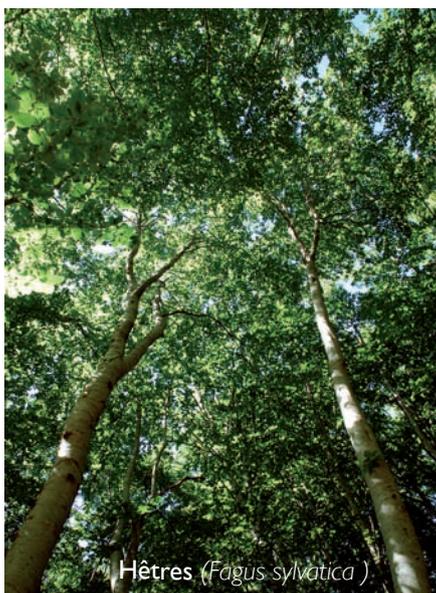
**Grillon champêtre**  
(*Gryllus campestris*)



La Gravona et le massif du Renoso en arrière plan.

# La hêtraie de la haute vallée de la Gravona

Au bout de la nouvelle déviation du village de Bocognano, en direction du col de Vizzavona, la RN 193 enjambe la Gravona au niveau du pont de Sellola. C'est à partir de ce lieu qu'un sentier balisé remonte le long du torrent vers les bergeries de Capiaghja en traversant une magnifique hêtraie.



Hêtres (*Fagus sylvatica*)



Rosalie des Alpes (*Rosalia alpina*)

Parmi les animaux deux magnifiques insectes peuvent être observés, le nacré tyrrhénien, espèce endémique et protégée, dont les chenilles se développent sur les feuilles de violettes et un superbe longicorne rare et protégé aussi, la Rosalie des Alpes.



Nacré tyrrhénien  
(*Fabriciana elisa*)

Salamandre corse  
(*Salamandra salamandra corsica*)



Les oiseaux sont très nombreux à la belle saison : des rapaces comme l'épervier d'Europe et la buse variable, mais aussi le pigeon ramier, le coucou gris, le venturon corse ou les mésanges. La présence de la grive draine, qui peut supporter des hivers rigoureux, témoigne des conditions de vie parfois difficiles régnant dans les hêtraies.

Les mammifères fréquentent également de façon importante la forêt. Il est ainsi habituel de rencontrer des sangliers, des renards ou des belettes. L'espèce caractéristique demeure cependant le loir dont la densité peut être élevée.



Grive draine, (*Turdus viscivorus*)

En Corse, le hêtre se développe préférentiellement à l'étage\* montagnard, aux ubacs et dans les fonds de vallon. Il apprécie tout particulièrement les fortes précipitations annuelles, entre 1300 mm et 2000 mm. Parfois le hêtre cohabite avec d'autres arbres, sapins et pins Laricio, formant des forêts mixtes. Les hêtraies sont des milieux naturels froids à la biodiversité bien marquée.



**Houx**  
(*Ilex aquifolium*)



**Hellébore de Corse**  
(*Helleborus lividus* subsp. *corsicus*)



**Ail des ours**  
(*Allium ursinum*)



**Violette**  
(*Viola* sp.)



**Aspérule odorante**  
(*Galium odoratum*)



**Cyclamen étalé**  
(*Cyclamen repandum*)



**Saxifrage à feuilles rondes**  
(*Saxifraga rotundifolia*)



**Prénanthe pourpre**  
(*Prenanthes purpurea*)



**Ancolie commune**  
(*Aquilegia vulgaris*)

## Le Loir



(*Glis glis melonii*, a *ghjira* en langue corse) est avec le lérot (*Eliomys quercinus*, u *topu mascaratu*) l'une des deux espèces de rongeurs à queue touffue, les Gliridés, vivant en Corse. Il est souvent confondu avec l'écureuil qui n'existe pas sur notre île. Le loir est un animal à fourrure laineuse épaisse de couleur grise. Adulte il mesure, sans la queue, une vingtaine de centimètres de long. La queue plus foncée atteint quinze centimètres. Il possède également deux petites oreilles rondes et deux yeux noirs.

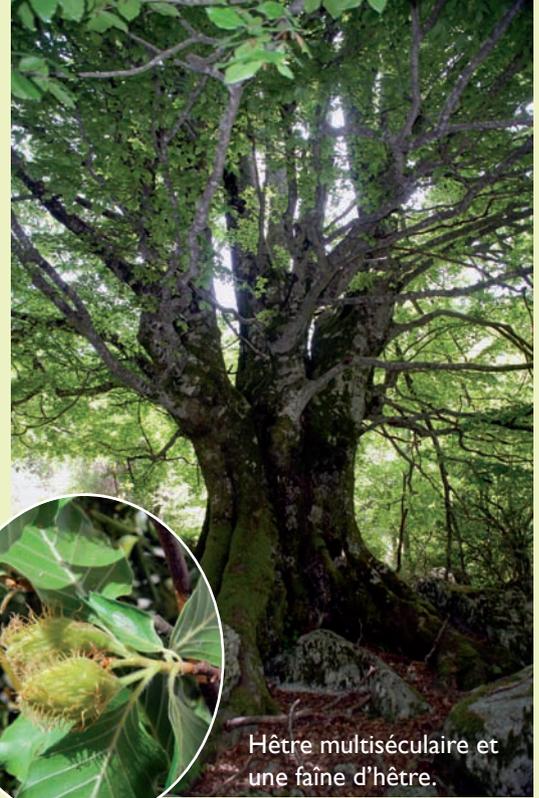
En Corse, le loir vit presque exclusivement dans les hêtraies à une altitude comprise entre 1000 et 1600 mètres. À la belle saison, le loir est très actif, il se déplace de branche en branche se nourrissant principalement de fâines\*, de feuilles et de bourgeons de hêtres. D'autres fruits et de petits insectes peuvent compléter ses repas. Animal très méfiant, le loir se réfugie au moindre danger dans un nid confectionné dans un tronc d'arbre creux qu'il partage avec d'autres individus.

Le loir se reproduit en mai, les femelles donnent naissance, au bout d'une trentaine de jours de gestation, à des portées de 2 à 8 petits qui passeront le premier hiver avec leurs parents.

Après avoir accumulé un maximum de graisse, les adultes peuvent peser jusqu'à 300 g. Ils hibernent de la fin du mois d'octobre au début du mois de mai.

Considéré depuis l'époque romaine comme « un mets de roi », le loir fut longtemps chassé en Corse entre les mois d'octobre et de novembre, période à laquelle il est le plus « gras ».

Après avoir repéré, en particulier grâce aux traces laissées par les animaux (excréments ou feuilles rongées), un trou occupé, le chasseur l'enfumait, ayant pris soin au préalable de boucher toutes les ouvertures du nid sauf une. C'est à la sortie de cette dernière, seule échappatoire du loir dérangé par la fumée, que l'animal était assommé par le chasseur.



Hêtre multiséculaire et une faîne d'hêtre.



Les Pozzi.

# Les Pozzi de Bastelica

*Au départ de la station de sports d'hiver du Val d'Ese, après le village de Bastelica, un sentier permet, en passant par le col de Scaldasole, d'atteindre au bout de deux à trois heures de marche la vallée des Pozzi.*



## Des formations végétales originales

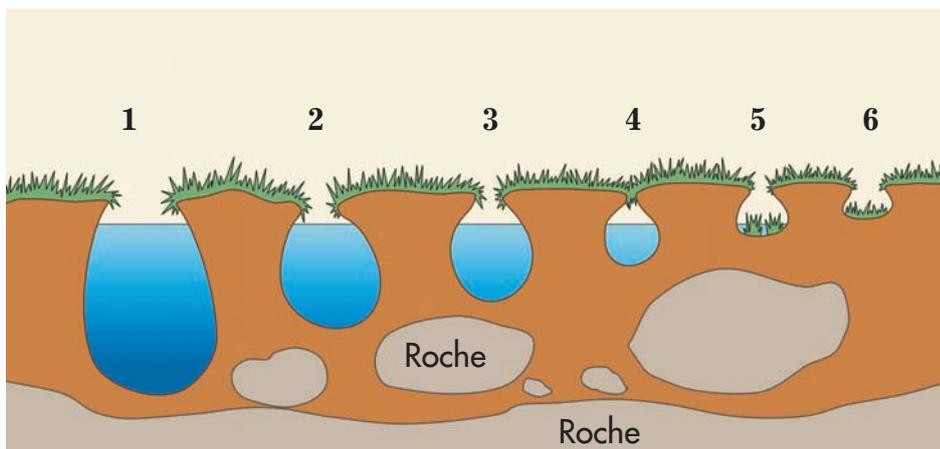
Les pozzi ou pozzines sont des pelouses rases se développant en altitude (1300 m - 2200 m) sur un sol tourbeux\* acide. Elles se présentent sous la forme de dépressions plus ou moins circulaires remplies d'eau, communiquant les unes avec les autres par un réseau de canaux. Elles correspondent au colmatage d'anciens lacs glaciaires. C'est John Briquet, directeur des Conservatoire et Jardin botaniques de Genève qui, en 1910, définit le terme de pozzine en associant le mot corse pozzi (puits) avec la terminaison du mot français alpine.

En 1869, Léonard de Saint-Germain dans son ouvrage intitulé « La Corse » décrit déjà ces formations originales :

" ... La surface de ce plateau qui ressemble à un vaste manteau que la nature a jeté sur le dos de la montagne, est composé d'un gazon fin comme des cheveux d'enfant, de thym, de serpolet, de menthe, et d'une grande variété de plantes aromatiques dont les

racines se mêlent, se croisent, s'enlacent entre elles avec tant de résistance que le tissu moelleux qui en résulte, épais de vingt-cinq à trente centimètres, devient imperméable à l'eau. En marchant dessus le sol oscille à de grandes distances ; vous craignez d'enfoncer : point du tout, il reprend son élasticité, et vous vous habituez bientôt à marcher sans émotion sur cette prairie mouvante. Soyez sans crainte aucune, le tissu est solide ; ce qui le prouve, c'est que des troupeaux

de bœufs et de chevaux y paissent journallement sans accident. Un régiment de grosse cavalerie pourrait aisément y manœuvrer sans danger. Si vous mettez pied à terre, vous ne tardez pas à vous apercevoir que dessus ce tissu si serré se trouve une nappe d'eau ; si vous prêtez l'oreille, vous entendrez très distinctement le bruissement d'un cours d'eau. Mais si vous n'êtes point armé d'un bon instrument, vous n'arriverez jamais à rompre cette enveloppe...".



Évolution des pozzines selon R. de La Litardière et G. Malcuit (1926).



Gypaète barbu (*Gypaetus barbatus*)

### La vie dans les pozzines

Dans les parties centrales toujours imbibées d'eau, la couche de tourbe peut être importante (4,50 m au centre du plateau par exemple). Une végétation hydrophile délicate s'y développe. Elle comprend de nombreuses graminées et cypéracées (*Nardus stricta* et *Carex sp.*) mais aussi la menthe de Requien, la véronique rampante et la pâquerette de Bernard. De petites plantes carnivores telles la grassette de Corse (*Pinguicula corsica*) et la droséra ou rossolis à feuilles rondes (*Drosera rotundifolia*), uniquement au lac de Crena, sont aussi rencontrées. Les poils (chez la droséra) et les glandes (chez les grassettes) poisseux emprisonnent les insectes. Ces derniers sont « digérés », leurs protéines fournissant à la plante une source d'azote indispensable à sa croissance.

La faune des pozzines est assez variée :

→ dans le ciel l'aigle royal, le gypaète barbu, le chocard à bec jaune, le traquet motteux mais aussi merles et grives ;

→ sur la pelouse, moutons, porcs, chevaux et bovins ;

→ dans les trous d'eau : les truites et quelques amphibiens tels la rainette et l'euprocte de Corse.

### L'origine des pozzines

Il y a plus de dix mille ans, le réchauffement du climat entraîna le retrait des glaciers et la naissance des lacs d'altitude. Les apports d'alluvions torrentielles (graviers, boues) permirent l'apparition de pelouses marécageuses en bordure des lacs. Ces dernières, avec le temps, gagnèrent du terrain sur l'eau et, petit à petit, comblèrent les lacs jusqu'à devenir par endroits de véritables mares temporaires.



Chocard à bec jaune (*Pyrrhocorax graculus*)



Rainette arboricole de Sardaigne (*Hyla (arborea) sarda*)



Euprocte (*Euproctus montanus*)



**Laïche sombre**  
(*Carex nigra*)



**Nard**  
(*Nardus stricta*)



**Pâquerette de Bernard**  
(*Bellis bernardii*)



**Pâquerette des neiges**  
(*Bellium nivale*)



**Grassette corse**  
(*Pinguicula corsica*)



**Potentille de Salis**  
(*Potentilla anglica*)



**Renoncule porte-coeur**  
(*Ranunculus cordiger*)



**Scirpe cespiteux**  
(*Trichophorum caespitosum*)



**Véronique rampante**  
(*Veronica repens*)



### La truite endémique corse

La truite corse (*Salmo trutta de type macrostigma*) est une sous espèce de la truite commune (*Salmo trutta*) ou truite fario. Les analyses génétiques menées en Corse ont démontré la distinction entre la truite corse et les autres types identifiés sur le continent et dans l'île (atlantique, méditerranéenne et arc-en-ciel).

La taille des adultes atteint en moyenne 20 à 30 cm de long. Leur robe, brun sombre avec des reflets dorés, présente des points noirs regroupés dans la partie antérieure du corps. Chez la truite corse, de grosses taches rouges fusionnent parfois en plaques sur les flancs de l'animal. Il est important de noter que la truite *macrostigma* présente un grand polymorphisme\*. L'aspect du corps, sa coloration et ses punctuations varient énormément avec l'âge et le milieu de vie des individus.

La truite *macrostigma* est une espèce d'eau fraîche (température généralement comprise entre 0°C et 20°C) et oxygénée. Elle est aujourd'hui essentiellement recensée en altitude, à l'extrême amont de quelques cours d'eau. Elle se déplace entre les trois secteurs constituant son domaine vital : zones de repos, de croissance, et de reproduction. La truite se reproduit en période hivernale de novembre à janvier. Les œufs sont enfouis dans le substrat graveleux caractéristique des frayères\*. Les alevins se nourrissent grâce à leurs réserves vitellines pendant une vingtaine de jours. Après cette période les jeunes truitelles peuvent se déplacer et se nourrir. Espèce carnivore et territoriale, la truite adulte chasse à vue. En l'absence de petits poissons, elle se nourrit principalement de larves d'insectes, de vers, de mollusques, de petits crustacés et d'insectes volants.





## La biologie du châtaignier

Figure emblématique de notre île, le châtaignier appartient à l'espèce *Castanea sativa* qui est indigène en Corse. Implanté principalement entre 400 et 1200 m, il affectionne les terrains siliceux et acides, légers et bien drainés. Redoutant la forte insolation il est donc planté en versant nord (umbria). Le châtaignier est un arbre fruitier pouvant mesurer jusqu'à 30 m de haut. Sa durée de vie est importante, certains arbres sont pluricentennaires et atteignent l'âge de 500 ans. Le châtaignier présente un port en boule ou élancé. C'est un arbre à feuilles caduques. Ces dernières, d'un joli vert, ont une forme allongée et très dentée. Elles mesurent jusqu'à 20 cm et rougissent en automne avant de tomber. Le châtaignier est une espèce monoïque ce qui signifie que les fleurs mâles et femelles sont portées par le même arbre. La floraison se déroule aux mois de mai et de juin. Les fleurs sont regroupées en inflorescences simples appelées chatons.

## Le châtaignier et la castanéiculture

Deux types de chatons sont observés :



- des chatons mâles constitués uniquement de fleurs mâles ;
- des chatons androgynes portant des fleurs mâles et des fleurs femelles, ces dernières souvent groupées par trois, se situent à la base de l'inflorescence.

La pollinisation se déroule de juin à juillet, elle est principalement assurée par le vent (pollinisation anémophile) et par les insectes comme les abeilles (pollinisation entomophile). L'autofécondation étant faible, la fécondation croisée (entre arbres différents) est indispensable et nécessite de cultiver ensemble plusieurs variétés de châtaigniers.

Après fécondation, la fleur femelle se transforme en fruit contenu dans une



enveloppe hérissée de piquants appelée bogue « U ricciu ». Un fruit peut contenir une ou plusieurs graines, en général deux. Dans le premier cas, le fruit sera appelé marron et dans le second cas châtaigne.

En automne, les bogues s'ouvrent en quatre valves et laissent tomber les fruits au sol.



Les variétés fruitières sont nombreuses, quarante-sept ont ainsi été répertoriées par les services de l'Institut National de la Recherche Agronomique. Chacune d'elles présente des caractères organoleptiques particuliers permettant des utilisations diverses : farines, marrons glacés, marrons grillés...



Deux maladies dues à des champignons microscopiques font encore aujourd'hui de gros dégâts parmi les châtaigniers vieillissants : l'encre et le chancre de l'écorce. La première attaque le système racinaire, progresse jusqu'au tronc où l'écorce se craquelle et laisse couler la sève qui prend une teinte noire due à l'oxydation. La seconde se traduit par un gonflement



brun-rougeâtre de l'écorce et peut arrêter la circulation de la sève.

Il y a quelques années une autre maladie, due à un petit insecte le cynips (*Dryocosmus kuriphilus*) est apparue. Pendant la saison de végétation la femelle pond dans les bourgeons. Les larves s'y développent formant une gale qui déforme les fruits et limite la croissance de l'arbre. Au printemps suivant les jeunes adultes quittent les gales, de mai à juillet, pour se reproduire et pondre, recommençant un nouveau cycle.

### L'implantation du châtaignier

Le développement véritable de la culture du châtaignier date du XII<sup>e</sup> siècle avec la production de piquets et tonneaux pour la vigne. À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, les plaines littorales, de nouveau sécurisées grâce à la construction des tours génoises, sont remises en culture. Les pratiques agraires se modernisent et la République de Gênes amorce une politique volontariste pour le développement agricole de l'île. Elle favorise l'autosuffisance alimentaire et l'exportation en incitant les habitants, par des aides financières et des conseils techniques, à planter des arbres fruitiers (l'olivier surtout) et des châtaigniers désormais surnommés « arbres à pain ». En 1796, le plan TERRIER de la Corse (sorte de plan d'occupation des sols et

d'état des lieux) révèle une étendue de la châtaigneraie de 35.442 ha pour une population de 150.735 habitants.



La farine de châtaigne devient ainsi progressivement la base de l'alimentation de la population rurale avec la « pulenda » comme plat emblématique. Elle remplace les céréales dont les réserves se sont progressivement épuisées. Les autres utilisations du châtaignier sont nombreuses. Le feuillage nourrit le bétail. Le bois sert à se chauffer, mais il permet aussi la réalisation de charpentes et de planchers ainsi que la construction de meubles et d'outils. Ainsi le châtaignier joua, pendant de très longues années, un rôle essentiel dans la vie des populations insulaires, ce qui permet de parler de « civilisation du châtaignier ».



À partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la châtaigneraie va connaître une longue période de déclin, les villages se dépeuplent au profit des stations balnéaires. La première guerre mondiale avec le départ et la mort de nombreux jeunes corses mettra un coup d'arrêt à l'exploitation intensive des châtaigneraies. Vieilles, abandonnées, meurtries par le feu et les coupes abusives, livrées au libre parcours des porcins et des bovins, les châtaigneraies dépérissent.

### Le renouveau de la castanéiculture

C'est à partir de la fin des années soixante-dix que partout en Corse on observe une relance de la castanéiculture. Cette renaissance symbolise « une Corse de l'intérieur qui refuse de voir la désertification comme une fatalité historique et se revendique un avenir construit sur ses ressources humaines et naturelles ». La région de Bocognano y joua un rôle déterminant et fut l'une des inspiratrices de ce souffle nouveau. Des actions concrètes virent le jour comme le nettoyage et la rénovation des parcelles, la restauration du Mulinu di l'Orsu en 1982 ou la transmission des savoir-faire. Mais c'est avec la création, en 1983, de la « Foire de Bucugnà » ou « Festa di a castagna » que ce renouveau trouva sa pierre angulaire. Renouvelée tous les ans, le premier week-end de décembre, elle permet non seulement de

valoriser un fruit et son territoire, mais aussi de « créer les conditions de l'action et de la réflexion » du développement durable des territoires.



U mulinu di l'Orsu.





Lac et barrage de Tolla.



Les Pozzi.

## GLOSSAIRE

**Aciculaire** : en forme d'aiguille.

**Adret** : versant d'une montagne qui bénéficie de la plus longue exposition au soleil.

**Cynégétique** : relatif à la chasse.

**Etage** : chaque végétal présente des préférences climatiques (lumière, température, humidité). Les facteurs climatiques variant avec l'altitude, il est possible d'observer du bord de mer jusqu'au sommet des montagnes une succession de groupements végétaux distincts délimitant des étages de végétation.

**Hercynienne** : relatif à la chaîne de montagne hercynienne qui se forme à l'ère primaire entre -400 Ma et -250 Ma.

**Fâines** : la fâine ou faine est le fruit du hêtre.

**Frayère** : lieu de reproduction des poissons.

**Gale** : excroissance tumorale produite par un végétal.

**Moraine** : dépôt de débris minéraux (sables, graviers, bloc rocheux) transporté par un glacier.

**Moschidés** : famille des cerfs portemusc ou chevrotains portemusc. On trouve actuellement ces animaux dans le massif de l'Himalaya et au Tibet.

**Polymorphisme** : diversité des caractères morphologiques.

**Pulvérulant** : qui se désagrège facilement en poudre.

**Quaternaire** : période géologique récente allant de -2,6 Ma à nos jours.

**Ripisylve** : ensemble des végétaux présents sur les rives d'un cours d'eau.

**Sclérophylle** : adapté au manque d'eau.

**Tertiaire** : période géologique précédant le quaternaire, de -65 Ma à -2,6 Ma.

**Thermophile** : adapté aux fortes températures.

**Tourbeux** : qualifie un sol constitué d'une matière spongieuse et légère appelée tourbe, résultant de la décomposition de végétaux à l'abri de l'air.

**Ubac** : versant d'une montagne qui bénéficie de la plus courte exposition au soleil.

**Verrou** : un verrou glaciaire désigne la diminution de la largeur et l'élévation du plancher rocheux d'une vallée glaciaire au droit d'une zone qui a mieux résisté à l'érosion du glacier.

## ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

BONACCORSI G., *Avifaune de la basse vallée de la Gravona*, Éditions Alain Piazzola et La Marge, 1994.

Collectif, *L'anima di a terra*, Groupe d'Action Local I TrèValli, 2005.

Collectif sous la direction d'A. Gauthier, *La Corse, une île montagne au cœur de la Méditerranée*, Éditions Delachaux et Niestlé, 2002.

Collectif, *Un site, des monuments - La Parata et Les Sanguinaires*, éditions CRDP de Corse, 2007.

CRDP DE CORSE, *Montagne corse, découverte du milieu naturel*, Éditions CRDP de Corse, 1993.

GAMISANS J., *Le paysage végétal de la Corse*, Éditions Albiana, 2010.

GAUTHIER A., *A la découverte de la nature en 25 balades familiales*, Éditions Abiana, 2007.

GAUTHIER A., *La Corse, une île-montagne au cœur de la méditerranée*, Éditions Delachaux et Niestlé, 2002.

GAUTHIER A., QUILICHI J.P., *Lacs de la montagne corse*, Éditions Glénat, 1997.

JEANMONOD D., GAMISANS J., *Flora Corsica*, éditions Edisud, 2007.

PARADIS G., *Guide de la flore corse*, Éditions Jean-Paul Gisserot, 2011.

## CARTES

Carte IGN MONTE-RENOSO/BASTELICA/PNR DE LA CORSE, série TOP 25, n° 4252 OT

Carte IGN AJACCIO/ÎLES SANGUINAIRES, série TOP 25, n° 4153 OT

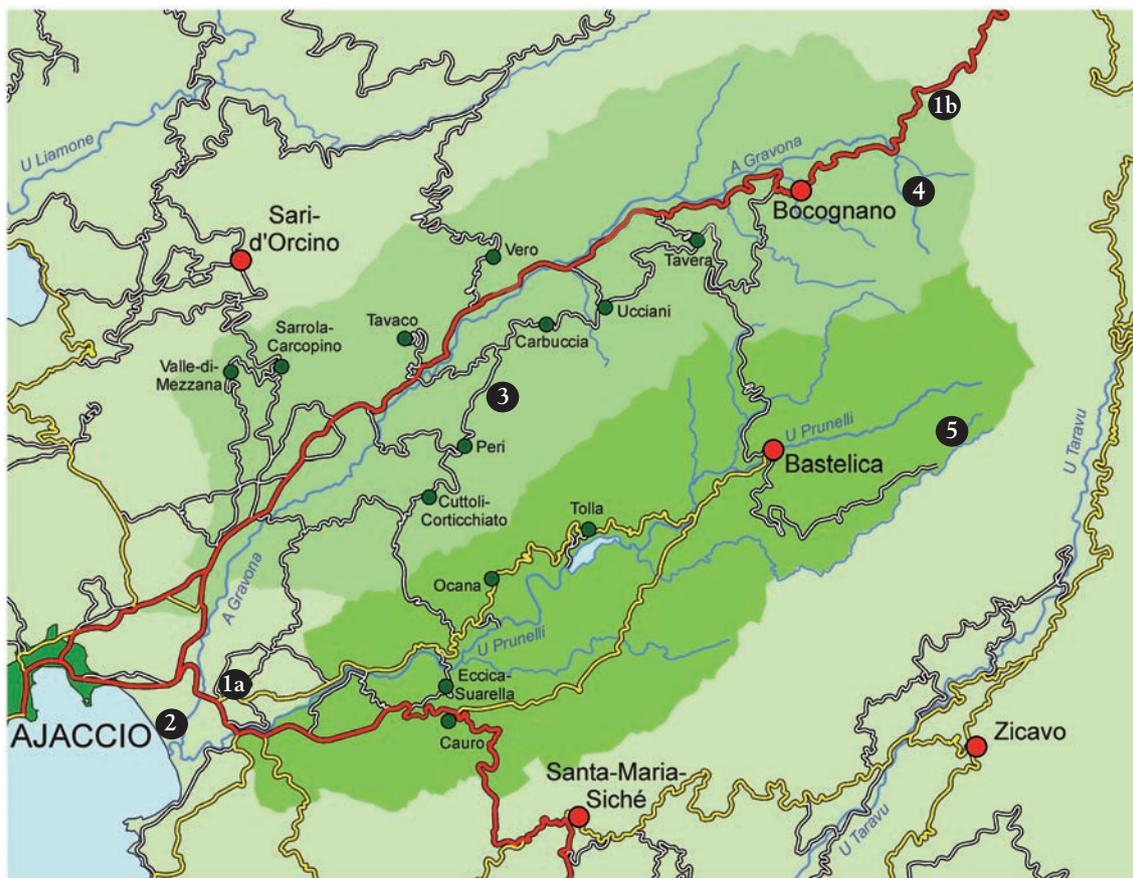
## CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Page 5 : A. Gauthier ; page 6 : gauche A. Gauthier, milieu J.-F. Cubells ; pages 7, 9, 10, 11, 12, 13, 14 bas A. Gauthier, 14 haut J.-F. Paccosi ; pages 15, 16 et 17 A. Gauthier ; page 18 J.-F. Paccosi ; page 19 gauche J.-F. Cubells, droite-haut A. Gauthier, droite-bas K. Leander ; page 20 J.-F. Cubells sauf milieu-droit G. Paradis ; page 21 droit-haut Colibri - Th.Delozier, milieu-haut Colibri - J.L. Ermel, gauche-haut Colibri - J.L. Ermel, milieu-gauche Colibri - A.M. Loubens, milieu-milieu F. Lavail, milieu-droit Réserve naturelle de l'étang de Biguglia, bas-gauche J.-F. Cubells, bas-milieu F. Lavail, bas-droit N. Robert PNRC ; pages 22 et 23 : J.-F. Cubells ; page 24 : haut DR et J.-F. Cubells ; page 25 J.-F. Paccosi ; page 26 : J.-F. Cubells ; page 27 : J.-F. Cubells sauf haut-milieu F. Lavail ; page 28 : J.-F. Cubells ; page 29 : J.-F. Cubells sauf haut-milieu Colibri - D. Bernardin et bas-droit Colibri - Ch. Simon ; page 30 : J.-F. Cubells ; page 31 : J.-F. Cubells sauf gauche- A. Gauthier ; page 32 : J.-F. Paccosi, page 33 : J.-F. Cubells ; page 34 : haut-gauche J.-F. Seguin, haut-droit et bas-droit J.-F. Cubells, milieu-droit OEC ; page 35 : OEC/Conservatoire Botanique de Corse ; page 36 : haut J.-F. Cubells, bas S. Muracciole ; pages 37, 38 et 39 : J.-F. Paccosi.

Les crédits photographiques et les droits afférents sont soumis à la connaissances des auteurs et des propriétaires.

Que ceux que nous n'avons pas nommé trouvent ici nos excuses et se fassent connaître.

PRUNELLI-GRAVONA, deux cantons et deux vallées, mais aussi un patrimoine naturel remarquable offrant une grande diversité. De la plaine de Campu di l'Oru jusqu'aux Pozzi du massif du Rensu, différents parcours pédagogiques permettront de découvrir toutes les richesses et l'authenticité d'un territoire que les hommes, de génération en génération, ont su valoriser et préserver.



- Canton de Celavo-Mezzana
- Canton de Bastelica
- Chef-lieu de canton
- Commune
- Route nationale
- Route départementale

- 1a : départ circuit géologique - Cauro Bastelica
- 1b : départ circuit géologique - Punta di l'Oriente
- 2 : circuit pédagogique 2
- 3 : circuit pédagogique 3
- 4 : circuit pédagogique 4
- 5 : circuit pédagogique 5